

Robin Meier

Portfolio



Robin Meier: *Synchronicity (Basel)*, 2015
en collaboration avec André Gwerder
Mixed media installation (mylar tent, fireflies, crickets, water circuit, electronics)
Art Basel, Volkshaus Basel, June 2015
Curated by Marc-Olivier Wahler, Produced by Audemars Piguet
Photos: Nikolai Zheludovich

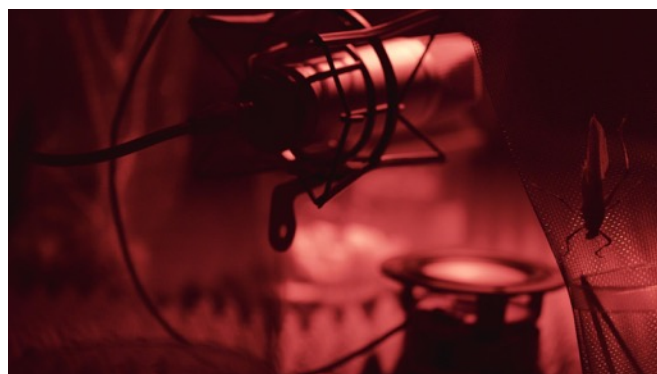
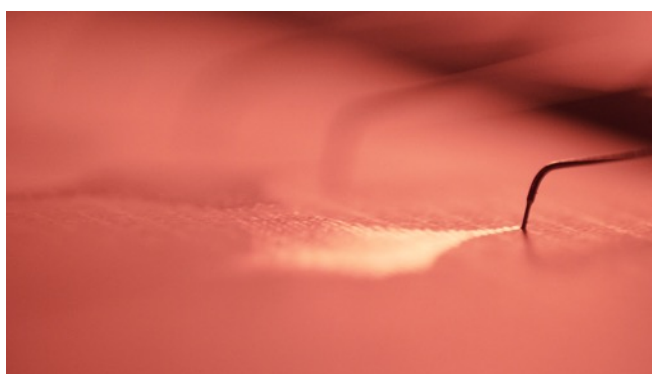
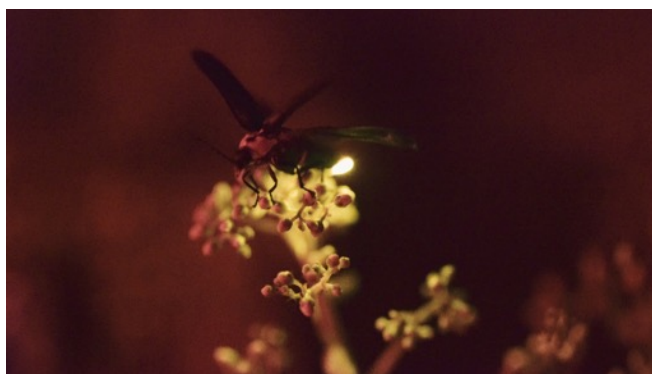
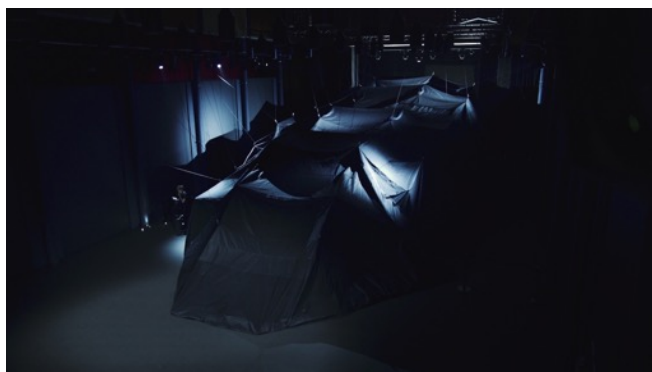
Synchronicity est une série de travaux inspirée par la synchronisation spontanée de milliers de lucioles dans les mangroves asiatiques. Sous forme d'installation-laboratoire, Synchronicity synchronise le clignotement de plusieurs centaines de lucioles avec la stridulation de criquets. Divers objets et machines rejoignent cette synchronisation spontanée et forment ensemble un étrange monde qui émerge d'une organisation naturelle.

A l'intérieur d'une salle de concert une grande tente de toile noire est hérissée. Le visiteur pénètre par un sas sous le dôme réfléchissant de cette tente dans une dense jungle nocturne foisonnant de hautes plantes sur des plateformes surélevées. Un ruisseau traverse une structure métallique et se plonge dans une bassine de plantes aquatiques. Des oscilloscopes s'allument et s'éteignent, entre des moustiquaires des anciens appareils de mesure inscrivent des courbes rythmiques. Une tour de haut-parleurs trône au centre d'une des plateformes végétales et diffuse des pulsations régulières entraînant avec elle toute activité sous la tente.

Dans la pénombre on distingue les lumières intermittentes des lucioles qui volent en liberté, leur lueur réfléchit dans le Mylar qui recouvre la toile intérieur de la tente. Attirées par des guirlandes suspendues comme par des lucioles du sexe opposé, nos lucioles ajustent leur tempo afin de suivre celui des guirlandes. Pris dans le rituel nuptiale similaire mais sonore, des criquets ajustent la vitesse de leur stridulation aux bruits régulièrement générés par des synthétiseurs analogiques et rejoignent enfin le rythme des lucioles et des guirlandes.

A l'entrée de la tente deux pendules électro-magnétiques battent en parfaite synchronie. C'est eux, synchronisées par l'interaction de leurs champs électro-magnétiques infimes, qui donnent le tempo de cet orchestre auto-organisé.

<http://robinmeier.net/?p=2080>



Synchronicity, 2015



Robin Meier: *Synchronicity (Thailand)*, 2015

Digital Video (4k/2k), Stereo Soundtrack. 43 minutes - Edition of 5

Produced by Audemars Piguet Art Commission

Collection Audemars Piguet, le Brassus

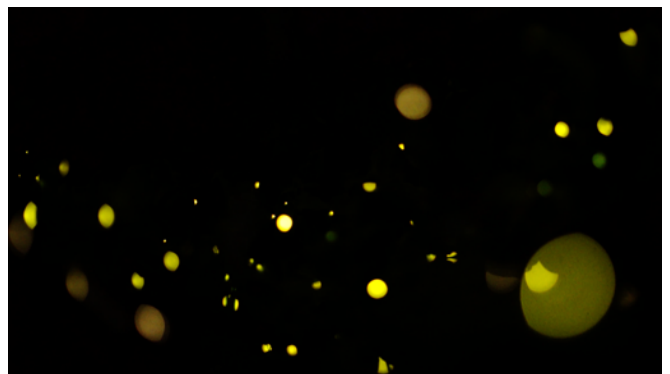
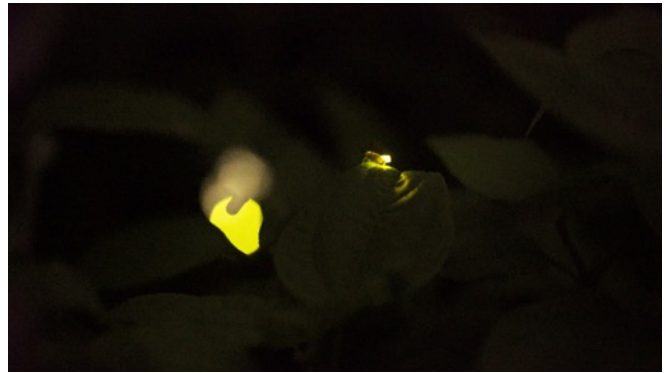
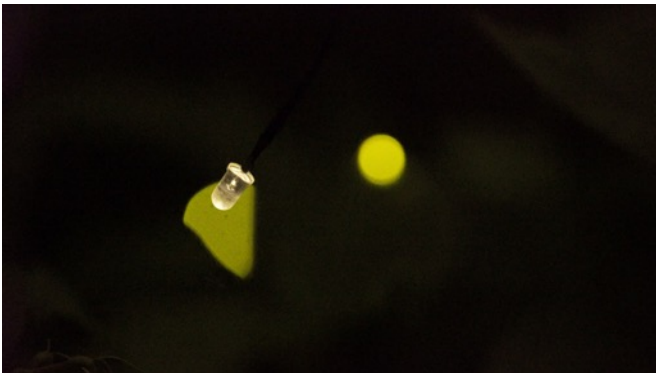
Director of Photography: Nikolai Zheludovich; Editing: Robin Meier, André Gwerder et Mariko Montpetit;

Special thanks to Anchana Thancharoen and her team at Kasetsart University, Bangkok

Documentation video d'une expérience conduite dans les forêts de mangroves Thaïlandaises où chaque soir, des milliers de lucioles mâles (*Pteroptyx malacca*) synchronisent spontanément leur clignotement afin d'attirer des femelles. Grâce à une branche placée stratégiquement et recouverte de LED's contrôlées à distance par un ordinateur ces lucioles sont amenées à synchroniser leur rythme lumineux avec une machine.

En créant un double indiscernable pour la luciole de ses congénères - une sorte de test de Turing - nous explorons les interactions complexes entre individu et groupe, à la fois virtuellement dans l'ordinateur et sur le terrain de la forêt. Quelle est la part de libre arbitre de la luciole quand elle suit les battements de l'ordinateur ?

robinmeier.net/?p=2279



Synchronicity (Thailand), 2015



Robin Meier & Ali Momeni: *Truce : Strategies for Post-Apocalyptic Computation*, 2009

Mosquitoes, Cameras, Microphones, Speakers, Electronics, Computer, Audio interface, Cage, Freezer

DYNASTY Exhibition, Palais de Tokyo, Paris 2010

Curated by Daria de Beauvais

Collection Laurent Dumas, Paris

Photo : Pierre Antoine

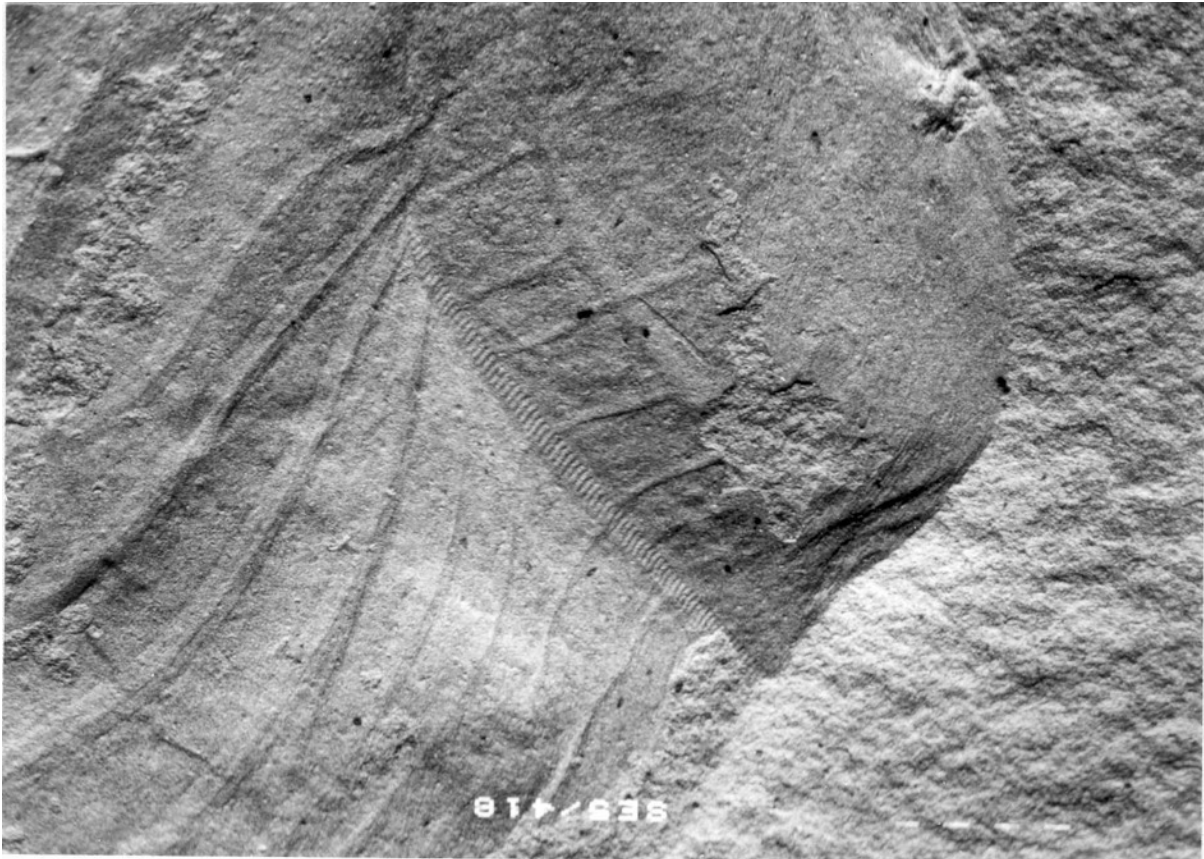
Dans leur publication scientifique "Flying in Tune: Sexual recognition in mosquitoes", les chercheurs Gabriella Gibson et Ian Russell découvrent un phénomène remarquable: pour trouver un partenaire de la bonne espèce, les moustiques comptent sur leur capacité à « chanter » juste. Les moustiques ajustent le son du bourdonnement qu'ils produisent afin de synchroniser parfaitement les battements d'ailes entre mâles et femelles afin de permettre la copulation en plein vol tout en produisant la même note musicale.

L'installation *Truce* utilise ce comportement naturel de synchronisation des moustiques pour les amener à chanter une ancienne musique indienne nommée Dhrupad d'une histoire d'amour musicale cyclique entre insecte et ordinateur.

http://robinmeier.net/?page_id=38



Truce : Strategies for Post-Apocalyptic Computation, 2009



Robin Meier: *Fossil Records*, 2015

Steel and copper audio record, 30cm diameter, 33rpm, 10 minutes 8 seconds

Galerie Laurent Mueller, Paris

Curated by Marguerite Pilven

Photos : Cyrille Robin

Le disque The Golden Record embarqué par la Nasa à bord des sondes spatiales Voyager I et II contient des sons enregistrés sur terre choisis pour leur caractère “universel”. Destiné à d’éventuelles formes de consciences extra-terrestres, il est surtout une invitation à interroger notre vision anthropocentrique du monde en élargissant le spectre de notre rapport à l’Autre, à l’inconnu.

Inspiré par ce projet utopique, Meier s’engage dans une recherche “paléo-acoustique” défiant le temps et l’espace: Grâce à la microscopie numérique d’un fossile extrêmement bien conservé il reconstruit en collaboration avec des chercheurs en modèles physiques le son produit par cet insecte il y a 150 millions d’années. Une fois reconstruit, le son est gravé sur un disque 33 tours en acier et cuivre - à l’image du Golden Record.

“La première possibilité pour que Voyager passe par une planète potentiellement habitée sera dans plusieurs millions d’années – un temps après lequel une bonne partie des sons contenus sur ce disque auront disparus sur terre, comme les sons de l’insecte que je reconstruis. Quelque part on se trouve donc dans la situation des extra-terrestres retrouvant Voyager ! Par ailleurs la méthode de production sonore de ces insectes, appelée stridulation, ressemble dans le principe tout à fait à ce que fait un tourne-disque dont l’aiguille est mise en vibration par les sillons du disque. J’aime ce double parallèle que je voudrais mettre en œuvre pour l’incarnation physique de ce projet.” - <http://robinmeier.net/?p=2049>

Fossil Records a été conçu avec l’aide de:

- Stefano Delle Monache, Professor at the Department of Architecture and Arts, Univ of Venice, Italy
- the skatvg.eu project consortium for the Sound Design Toolkit
- Fernando Montealegre-Z, Professor at the Bioacoustics and Sensory Biology lab, Lincoln UK
- Olivier Béthoux, Musée National de l’Histoire Naturelle, Paris, France
- Edmund Jarzembowski, Postgraduate Research Institute for Sedimentology, University of Reading



fossil records, 2015



Robin Meier: *Song for Ghost Travellers*, 2015

Performance for 3 musicians and 12 live pigeons equipped with pigeon flutes

Foire International d'Art Contemporain (FIAC) "hors les murs", Gare de Paris Austerlitz, 2015

Curated by Mouna Mekouar; Produced by Gares et Connexions and Gare de Paris Austerlitz

Pigeon trainers: A vol d'oiseau; Musicians: Ensemble Cairn (2 flutes and bass clarinet)

Photo: Pitt Rivers Museum

Partition pour trois musiciens et douze pigeons

Robin Meier imagine une composition musicale pour douze pigeons et trois musiciens qui s'appuie sur une ancienne tradition chinoise. Afin de protéger leurs pigeons des rapaces, les colombophiles chinois leur posaient un petit sifflet sur la queue qui produit un son lorsque l'oiseau vole. En accordant ces sifflets selon une gamme précise, l'artiste a écrit une partition qui explore l'interaction sonore entre oiseaux et musiciens. Reliant l'indéterminisme des oiseaux avec les horaires stricts de la gare, hommes et oiseaux s'harmonisent et font émerger un chant au rythme des trains et du flux des voyageurs.

<http://robinmeier.net/?p=2184>



Song for Ghost Travellers, 2015
photos: Gaëlle Astier-Perret

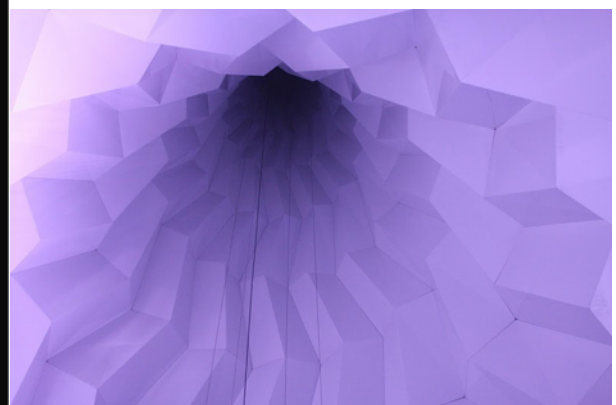
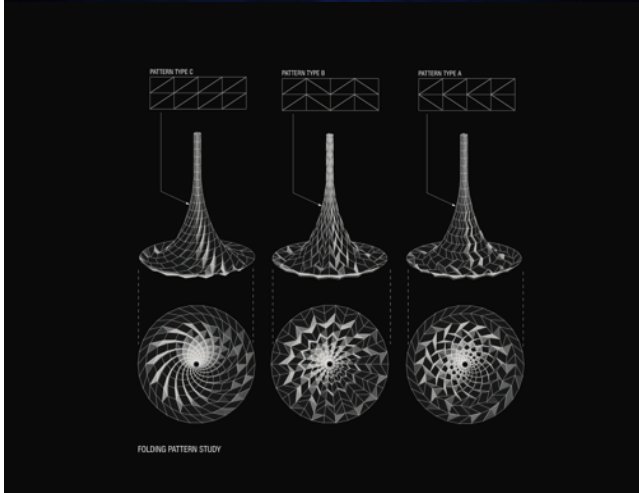
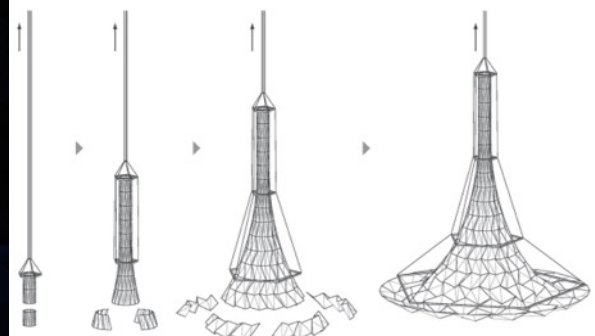


Robin Meier and Ali Momeni: *plis / replis*, 2011
Architect collaborator: Hyoung-Gul Kook
Exhibition "Expérience Pommery #9: La Fabrique Sonore"
Curated by Claire Staebler and Charles Carcopino
Produced by Vranken Pommery
Courtesy of the artists
Photos: Aurélie Cenno

Pour La Fabrique sonore, Robin Meier et Ali Momeni conçoivent une nouvelle gamme de sons. Les deux artistes, également musiciens, mettent en commun leurs différentes ressources et créent un dispositif amplifiant et étirant dans le temps et dans l'espace l'expérience la métaphore du champagne diffusée à travers un haut-parleur monumental. Imitant des formes organiques et biologiques, pour l'élaboration de la forme de ce pavillon sonore, Meier et Momeni ont analysé et redéployé des structures comme l'organisation d'une pomme de pin ou des graines de tournesol.

Inspirés par les travaux de l'artiste origami et mathématicien japonais Taketoshi Nojima, les deux jeunes artistes, avec l'aide de l'architecte Hyoung-Gul Kook, ont traduit la fragilité de l'origami à l'échelle d'une crayère. Détournant le son microscopique du champagne, Meier et Momeni, explorent l'acoustique de ce pavillon déplié et de la crayère tout en conviant le public à une pluie de bulles sonorisées. – Claire Staebler

<http://robinmeier.net/?p=747>



plis / replis, 2011



Robin Meier and Ali Momeni: *The Tragedy of the Commons*, 2011

Installation with 60'000 Atta ants, cameras, microphones, computer, flowers, fragrances, projectors, speakers

Curated by Marc Bembekoff

Produced by Palais de Tokyo and Pro Helvetia

Scientific collaborators: Nicolas Châline, Laboratoire d'Éthologie Expérimentale et Comparée, Paris

Courtesy of the artists

Photos: Aurélie Cenno

The Tragedy of the Commons, titre emprunté à une publication phare de l'écologiste Garrett Hardin, consiste en une installation où des milliers de fourmis Atta – surnommées fourmis coupe-feuilles – produisent une chorégraphie en réagissant à des couleurs et à des odeurs judicieusement choisies. Amplifié, le son des fourmis génère des textures sonores à l'image de leurs mouvements au sein d'une structure architecturale, acoustique et automatisée.

À travers une forme de conditionnement, les deux artistes créent un marché de valeurs et de coûts fictifs pour la nourriture des fourmis. En introduisant cette notion de valeur, une couleur ou une odeur est transformée en marchandise capable d'influencer le comportement collectif. Mêlant biologie et économie comportementale, Meier & Momeni rendent audibles les mécanismes cachés d'une manipulation sociale.

- Marc Bembekoff

<http://robinmeier.net/?p=738>



The Tragedy of the Commons, 2011



Robin Meier & Ali Momeni: *If The Lion Could Speak*, 2012

installation with beehive, loudspeakers, microphones, cameras, video projectors

Curated by Virginie Bourget

Produced by Domaine Garenne Lemot and the Conseil Général Loire-Atlantique, Clisson France

Courtesy of the artists

Pendant l'été 2012, Robin Meier et Ali Momeni créent une ruche d'abeilles transparente qui encapsule le Domaine de la Garenne Lemot à l'intérieur d'une galerie placé en centre du parc.

Inspiré par la sonde spatiale Voyager lancée en 1977 les artistes créent cette ruche afin d'entamer un dialogue avec les abeilles. En réinterprétant la musique pressée sur le Golden Record de la NASA et envoyée dans l'espace à bord de la sonde Voyager comme signal destiné aux formes de vie extraterrestres, les artistes jouent avec cette notion d'universalité de sons organisés pour ce dialogue avec les abeilles.

Moitié extra-terrestres, moitié voyageurs spatiaux les abeilles représentent le désir des artistes pour une entente et coopération inter-espèces. Mais mélancoliquement le titre reprend une phrase de Wittgenstein: "Si le lion pouvait parler, nous ne pourrions pas le comprendre".

<http://robinmeier.net/?p=974>



If The Lion Could Speak, 2012



Photo: ©Pierre Antoine

Robin Meier & Ali Momeni: *A Tentative Call to the Other*, 2010

Sound installation with hanging loudspeakers

Curated by Angéline Scherf and Maxime Hourdequin

Produced by « Imaginez Maintenant » with support by Conseil de la création artistique

Courtesy of the artists

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC

A Tentative Call to the Other est constituée d'une forêt de haut-parleurs suspendus à hauteur de tête ainsi qu'un grand haut-parleur de presque deux mètres en diamètre sortant comme une excroissance géante du hall Dufy du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

Dans cet environnement enveloppant et immersif, le visiteur découvre le déluge d'activité électromagnétique qui nous entoure. Invisible mais omniprésent, ces sons sont captés grâce à une antenne spéciale placée sur le toit du musée. Parallèlement à ces crépitements électriques le visiteur entend des sons provenant de l'espace, plus précisément de l'observation d'étoiles lointaines captés par le satellite coRoT et rendus audibles en temps réel grâce à une collaboration avec Eric Michel de l'Observatoire de Paris.

L'écoute de ces ondes est ponctuée par des interviews d'astrologues, des chants, des incantations et des rites en langues indiennes et asiatiques. Cette installation permet aux visiteurs de relire l'œuvre historique et patrimoniale de Raoul Dufy, *La Fée Electricité* (1937), qui pressentait déjà l'impact croissant du réseau électrique urbain et de l'interaction entre l'homme et la machine sur la société.

<http://robinmeier.net/?p=397>

Presse

Sélection Presse:

- *Maestro of the Swarm* by Laura Spinney, Q&A in Nature Magazine (London), Jan 2012
- *Love Buzz* by Emily Bick, in The Wire (London), Oct 2013
- *Des lucioles, fragiles stars bâloises* par Elisabeth Chardon, in Le Temps (Genève), Jun 2015
- *Synchronicity* par Bastien Gallet, dans Art Presse (Paris), Oct 2015



In *The Tragedy of the Commons*, artists Robin Meier and Ali Momeni recorded the sounds of foraging ants.

Q&A Robin Meier Maestro of the swarm

Swiss acoustic artist Robin Meier manipulates the sounds of insects and birds to create ethereal soundscapes. As his mosquito-inspired musical installation *Truce* is aired in the French city of Nantes, he talks about firefly synchrony and setting up feedback loops in nature.

Why did you choose to work with mosquitoes?

Male mosquitoes serenade potential mates with a 'love song' by vibrating their wings. They synchronize their wingbeats with those of the females to mate in mid-air. I first read about this in a 2006 paper by entomologist Gabriella Gibson and neurobiologist Ian Russell (*Curr. Biol.* 16, 1311–1316; 2006). The constant *glissandi* — gliding from one pitch to another — and 'tuning in' of mosquito wingbeats reminded me of *dhrupad*, an ancient form of Indian classical music often sung by brothers in unison. My collaborator Ali Momeni and I played male mosquitoes some *dhrupad* and, sure enough, they tuned in. We call the piece *Truce: Strategies for Post-Apocalyptic Computation* because we see it as one way that computation could evolve. In the future, the environment could become an extension of our cognitive processes.

How did you become interested in this area?

I'm a musician but studied cognitive philosophy, and am very interested in artificial intelligence. One of my first installations, with French experimental musician Frédéric Voisin in 2004, involved manipulating



artificial neural networks to make music. The idea of collective intelligence is a theme that is common to all my work. Intelligence isn't just an intrinsic property; it lies in the interaction between organisms and environment. It is all around us, and I want to harness it to make music.

How did that lead you to work with ants?

With the help of scientists at the Laboratory of Experimental and Comparative Ethology at the University of Paris 13, I conditioned leafcutter ants to associate quinine — which they dislike — with different smells and foods. We built a star-shaped installation called *The Tragedy of the Commons*, which provides a choice of six foods, each in one arm of the star [see go.nature.com/mvbswm]. Here we manipulate the ants' foraging decisions through smell. Once they associate quinine with a certain food, we take the quinine away and the smell of that food alone will put them off. They communicate this to other ants, partly through sound signals called stridulation, when they rub body parts together. Using strategically placed microphones and loudspeakers, we have created a soundscape of their foraging decisions on two levels: an amplification of the stridulation, and an amplification of the sounds of ants eating at the positions they choose.

The sound therefore varies spatially across the installation.

And what about your firefly work?

My virtual firefly project hinges on synchrony. Fireflies synchronize their flashing for courtship purposes. Groups of males of the same species seem to do this so that the passing females can see them better — the flashing pattern is species-specific. When it happens, you see distributed pockets of synchronous flashing appear before they join up and an overall synchrony emerges. Although the behaviour itself is complex, all you need to generate it virtually is a number of identical 'organisms', each equipped with some basic perceptual apparatus and an internal mechanism for adjusting the flashing speed. We have simulated this on a computer.

How do you turn virtual firefly synchrony into music?

You could think of the fireflies as a sort of amateur orchestra and me as their conductor, only I go further by tinkering with their virtual brains. We manipulate their flashing by altering those underlying parameters — the ones that determine how they perceive and generate flashes — and so change the rhythm or even break up the synchrony completely. My collaborator on this project, Canadian artist Yan Breuleux, is interested in the visual effects that this allows him to create. I transform the flashes into sound and create audio effects using standard music-sampling software.

What other projects are in the pipeline?

I've long been interested in the neurobiology of songbirds. Starlings are fascinating because they're such good learners. They imitate car alarms, mobile phones, anything. This year, we intend to build birdhouses in the Camargue nature park in the south of France, and we hope that starlings will nest in them. We'll install speakers and play melodies to them. Because starlings are migratory, the fledglings could carry the tunes far and wide.

Are you 'playing God' with animals?

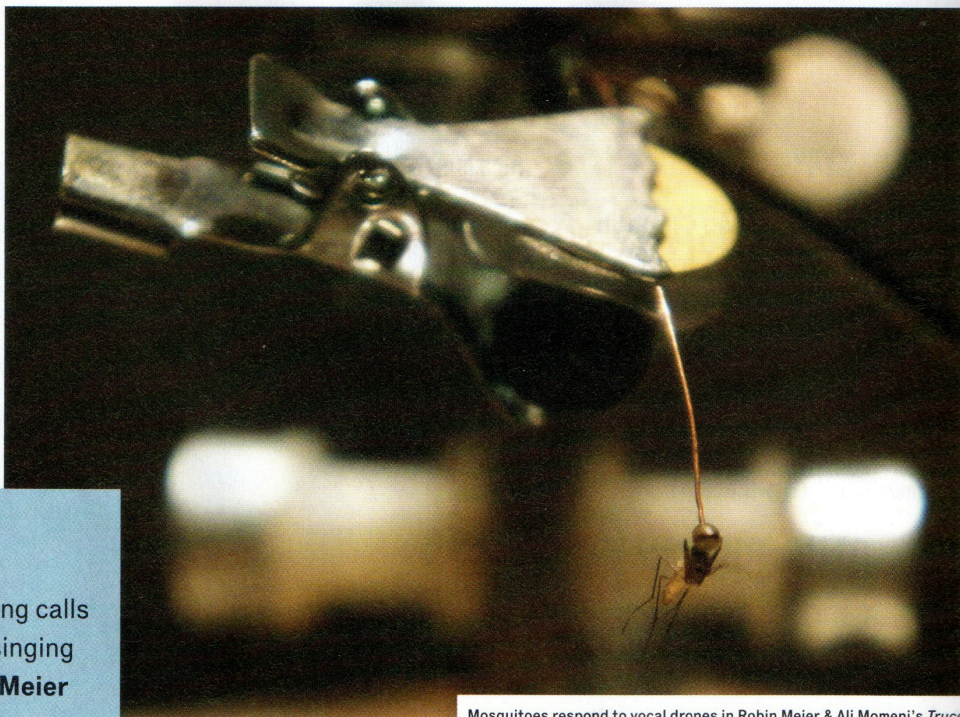
No: God is top-down, we're bottom-up. I think of what we do as more like hacking. We may end up manipulating a few starlings, for example, and our manipulation may be transmitted, but probably only in a small way before it fades like a ripple on a pond. It's not just us manipulating the organism. The organism reacts to our manipulation, we react to its reaction, and so on. We set up feedback loops. ■

INTERVIEW BY LAURA SPINNEY

NICK HIGGINS

LOVE BUZZ

Mosquito mating calls and dhrupad singing inspire **Robin Meier & Ali Momeni's** insectoid installation



Mosquitoes respond to vocal drones in Robin Meier & Ali Momeni's *Truce*

Robin Meier and Ali Momeni create installations with electroacoustic sound set-ups using live ants, bees and mosquitoes, creatures that have all been chosen for their talents, as Swiss artist Meier puts it – their patterns of behaviour. These patterns are not programmatic and the animals can behave in unpredictable ways as they respond to and shape their changing environment. It's a quality Momeni calls "animal warmth", something that increases human audiences' engagement with the material.

In the case of *Truce: Strategies For Post-Apocalyptic Computation*, three mosquitoes 'sing' in response to computer-generated drones. *Truce*, which will be shown at Glasgow's Sonica festival later this month, was first realised in 2009. It was partly inspired by an article in *Nature* by Gabriella Gibson, an entomologist, who described how male mosquitoes tune in to each other's wingbeat frequencies when competing for females. "This struck us as something completely romantic and magical," says Iranian-born Momeni, who currently teaches at Carnegie-Mellon University in Pittsburgh. He and Meier started developing *Truce* while Momeni was based in Minneapolis. "Since the methodology for producing this effect was described in detail in the article, we decided to try in person. At the time, I happened to be working at the University of Minnesota – in the land of 10,000 lakes – and the university has a lot of facilities for examining mosquitoes."

With mosquitoes in place, Meier and Momeni considered which style of music would best complement their tuning behaviour in order to create a sound performance incorporating the insects. As self-described obsessives about Indian classical singing, they found their answer in the improvised

alap sections of dhrupad, which are unaccompanied by percussion. "Ali and I were driving home after a night work session at the studio," says Meier. "We were listening to dhrupad, saying nothing, as suddenly we were struck by the similarity between the two brothers singing and the mosquitoes tuning in. Dhrupad is all about tuning in. A dhrupad singer's ear is probably as sensitive to pitch as it can get."

Momeni adds: "There is one feature of dhrupad that was so unmistakably relevant to the way the mosquitoes sang together, and that's the pervasiveness of glissandi. In dhrupad, it's common for it to be sung by one or more brothers together, because they have very similar voices. Two similar voices on top of one another, on pitches that are close to one another, produce a chorus, and all of these effects that are greater than the sum of their parts."

The sexual competition of the mosquitoes also finds its echo in the feeling of a duel between singers that sometimes surfaces in an intense and athletic round of dhrupad singing, as it begins slowly and then accelerates in tempo, pushing the performers to the limits of their capabilities as they mimic and challenge one another to keep the pace. "There's an unspoken competition – it's that way of one-upping the other person," says Momeni.

In *Truce*, the computer plays a dynamically stretched dhrupad sample, each mosquito matches its pitch to this computer voice, and the computer analyses this and responds with a third voice. Together, the drones glide over one another, their layers filling the room. The sound volume of the mosquito flying controls a flickering lightbulb hanging overhead, and the mosquito is filmed by a

miniaturised camera, with the image projected on the wall behind. The flickering lights and the projections show when the mosquitoes, too, begin to tire, and need a rest.

When the mosquitoes are not flying, the room crackles with noise from amplified wires wrapped around the mosquitoes' landing platforms. The flickering lights and projections emphasise each creature's individual effort and contribution to the system, and its importance to the whole. Spectators can engage with the mosquitoes by breathing on them (they are attracted to carbon dioxide) or gently extending a finger for each one to explore, encouraging them to fly. In a way, this set-up humanises the mosquitoes: they become impassioned actors singing themselves to exhaustion, instead of pests in need of a swat.

So far, *Truce* has travelled to Minneapolis, Paris, Toulouse, Nantes and Yokohama. For Sonica, Gabriella Gibson's lab helped to procure the mosquitoes. For past events, however, Meier and Momeni have worked with curators to source their mosquitoes from places ranging from the Louis Pasteur Institute to pesticide companies. "I like this part very much because it puts not only us artists but also museum personnel in touch with these creatures," says Meier. "During the preparations for the show in Japan, I had a lot of trouble finding mosquitoes, and I remember the organiser calling me to say that he'd just had a mosquito sit on his arm and he wouldn't dare kill it." □ Robin Meier & Ali Momeni's *Truce: Strategies For Post-Apocalyptic Computation* is a part of Sonica 2013, and shows at Glasgow CCA, 31 October–3 November. sonic-a.co.uk
Emily Bick

BEAUX-ARTS Vendredi 19 juin 2015

Des lucioles, fragiles stars bâloises

Elisabeth Chardon

Robin Meier synchronise la technique et la nature dans une installation produite par la Commission d'art d'Audemars Piguët

Ce sont de petites lumières vivantes. Des coléoptères en fait que les pollutions, chimiques et lumineuses, ont quasiment fait disparaître de nos vies. Voilà les lucioles devenues les timides stars de Bâle, en marge d'Art Basel. Celles-ci viennent du Japon et elles partagent la vedette avec des criquets. C'est en fait un son et lumière pas comme les autres que Synchronicity, une installation de Robin Meier qu'on visite au large de la foire.

La pièce installée à la Volkshaus est la première production de la Commission d'art d'Audemars Piguët. Chaque année désormais, celle-ci invite un nouveau curateur qui va suivre un travail artistique de haute technicité présenté dans un des lieux d'Art Basel, la marque horlogère étant partenaire de la foire. L'an prochain, une exposition sera ainsi proposée à Hongkong, en 2017 à Miami Beach, puis de nouveau à Bâle en 2018.

C'est Marc-Olivier Wahler qui a proposé de travailler avec Robin Meier et qui a suivi avec lui le développement de Synchronicity. Le fondateur et directeur du Chalet Society avait déjà invité l'artiste lorsqu'il dirigeait le Palais de Tokyo, avec une installation où des milliers de fourmis Atta – ou fourmis coupe-feuilles – réagissaient à des impulsions visuelles et olfactives.

Au son des criquets

A Bâle, Robin Meier, un Suisse qui vit à Paris, a créé un monde où lucioles et criquets répondent également à des stimuli. L'artiste est aussi compositeur est il est ici le chef d'orchestre et le scénographe d'une œuvre créée avec le vivant. Des LED invitent les coléoptères à allumer leur lumière. Ces petites lampes artificielles sont synchronisées avec les métronomes qui frappent le tempo au milieu de l'installation, en écho aux sons produits par des ordinateurs. Et les criquets strident à l'unisson.

Quand il y a trop de visiteurs en même temps, ces petites bêtes se font timides, stressent. Ou font la grève. On interprète comme l'on peut la baisse sensible de leurs performances. Il reste que dans cet espace isolé, sous une vaste tente où l'on pénètre au compte-gouttes par un sas, les visiteurs capables d'oublier quelques instants l'agitation extérieure pourront vivre un moment intense. Ils apprécieront la simple beauté des choses, la collaboration entre l'artiste, les techniciens et les spécialistes du vivant nécessaires à leur réalisation. L'œuvre a notamment été l'occasion de reprendre d'anciennes recherches sur les capacités des lucioles à synchroniser leurs émissions lumineuses.

Et ils se demanderont si, à suivre des yeux les petites lumières volant dans la nuit, à tendre l'oreille aux stridulations des criquets, les battements de leur cœur n'est pas un peu influencé lui aussi par cette Synchronicity.

Très lu actuellement



Fin de partie pour le roi des Fêtes de Genève



Pourquoi Monsieur Proper porte-il une boucle d'oreille?



Ceux qui se loupent : Jay-Z, Justin Timberlake ou 50 Cent



Ceux qui oublient les visages



Apulée et son «Ane d'or», conte lubrique et fantastique

BÂLE

Robin Meier

Volkshaus / 17 - 21 juin 2015

Une tente s'élève dans la pénombre, sombre, hérissée de cordages. À l'intérieur, dans une jungle de mousses, de plantes aquatiques et d'herbes hautes, baignés dans la lumière rouge de lampes de culture, des lucioles, des criquets et des machines vivent ensemble.

Synchronicity: il faut entendre le titre d'abord en ce sens : celui d'une synchronisation, impossible à réaliser complètement, des êtres en présence. Autrement dit, lucioles et criquets ne sont pas contrôlés, seulement influencés. C'est le second sens du titre : la synchronisation ne force pas l'animal, elle se contente d'amplifier une certaine tendance à la synchronicité : lumineuse pour les unes, sonore pour les autres. Les variétés élues l'ont été essentiellement pour cette faculté singulière. Lucioles, criquets et machines sont censés s'approcher peu à peu d'un rythme partagé dont le tempo est déterminé par la fréquence de battement de deux pendules oscillant au-dessus d'un champ électromagnétique. L'étalon de la synchronicité attendue est délégué à l'arbitraire nécessité d'un phénomène physique.

Les moyens mis en œuvre diffèrent beaucoup, mais connotent le même sens général : celui d'un étrange pastiche de spectacle. Des guirlandes de leds émettant une lumière verte à une fréquence proche de celle des lucioles clignotent par vagues successives à travers tout l'espace – ces vagues sont calculées par un algorithme qui modélise le processus de contamination lumineuse qu'on observe chez elles. Les criquets sont synchronisés par un bruit blanc percussif à faible résonance projeté par des haut-parleurs. Les premiers sont logés dans des niches anéchoïdes disposées en loggia autour d'une petite scène au milieu de laquelle trône le haut-parleur : ils sont comme des spectateurs dans un théâtre à l'italienne. Les seconds forment un cercle presque complet autour d'un microphone qui fait trois fois leur taille. Le pastiche est dans la disproportion entre la visibilité des moyens engagés et le caractère infime de la performance. Criquets et lucioles produisent un spectacle à la limite de la perceptibilité. C'est que l'enjeu de cette installation est ailleurs.

Parmi les machines dont cette tente est pleine, il en est un certain nombre dont le rôle est sans rapport avec le processus que l'artiste tente de mettre en œuvre : deux oscilloscopes, un électroencéphalogramme et divers

moniteurs qui rendent sensibles divers aspects de l'expérience. Ces machines se synchronisent entre elles autant qu'elles synchronisent criquets et lucioles. Et l'on ne sait pas dans quelle mesure elles ne finiront pas par se synchroniser sur leur rythme à eux. Ce que cette installation donne à percevoir est une association concrètement active de machines et d'insectes. Un monde dont le tempo général est donné par des pendules battant dans le vide et dans lequel l'homme ne joue entre les unes et les autres que le rôle d'un intermédiaire envahissant voué à un effacement rapide. Il lui aura suffi de leur apprendre à vivre ensemble.

Bastien Gallet

Robin Meier est un des artistes sélectionnés pour la 17^e édition du prix Ricard, l'*Ordre des lucioles*, 15 sept. - 31 octobre, Fondation d'entreprise Ricard, Paris.

Out of the shadows arises a tent, dark and bristling with ropes. Inside, amid a jungle of moss, aquatic plants and tall grass, bathed in the red light of grow lamps, fireflies, crickets and machines coexist, quite literally, in sync.

Synchronicity: initially, this title has to be understood literally as a reference to a state, a synchronization of simultaneously present living beings that can never be completely realized. After all, the behavior of fireflies and crickets can't be controlled, only influenced. The title word also has a second layer of meaning: insects can't be forced to synchronize, but some do have a certain tendency toward performing in unison—either blinking or chirping, depending on the species—that can be encouraged. The insects featured here have been chosen for

this unusual facility. Fireflies, crickets and machines are said to gradually approach a common rhythm whose tempo is determined by the beat frequency of two pendulums oscillating above an electromagnetic field. The function of metronome for this expected synchronicity is necessarily delegated to a physical phenomenon. The pieces here involved very different materials, but they all had more or less the same content, a strange travesty of a symphonic hall. Garlands of LEDs emitted green light at a frequency approximating the lighting up of fireflies, which approached this beat in successive waves moving through the installation space. An algorithm modeling the process of frequency convergence characteristic of these insects calculated these waves. They were brought into synch by a low-resonance percussive white noise emitted by loudspeakers. The first arrivals were "lodged" in rows of anechoic nests arranged like theater mezzanine seats, with the loudspeaker in the middle of the stage. The second wave formed an almost complete circle around a microphone three times their height. The pastiche lay in the disproportion between the highly visual elements of the stage set and the tininess of the performance. Crickets and fireflies produce a spectacle at the threshold of perception. That threshold is what this installation is all about.

The tent was full of machines, some of which have nothing to do with the process this artist is trying to generate. They included two oscilloscopes, an electroencephalograph and several monitors that made various aspects of this experiment discernable. These machines came into sync just like the crickets and fireflies did with each other. What remained unknown is whether or not all these elements would end up beating out a common rhythm. This installation showed us the concrete and active association of machines and insects. A world where the overall tempo is set by pendulums beating in the void, and where humans cannot intervene except as invasive intermediaries who eventually destroy the process. They need to learn to live together.

Translation, L-S Torgoff

« Synchronicity ». 2015.
(Ph. M. Giesbrecht)

